

“ pourtant pas musicien, mais, en les répétant comme tout le monde, je ne pouvais me défendre de ressentir le saint enthousiasme de la piété. Ces mélodies, on les emporte avec soi comme des flèches au cœur. Avec une douce obsession elles vous reviennent le soir, au réveil, en promenade, partout. C'est comme le murmure de l'ange gardien et l'écho intime de la grâce qui porte au bien, au sacrifice, au don entier de son cœur à J.-C. et à l'Eglise. C'est peut-être qu'en examinant d'un peu près, trouverais-je que c'est à eux que je dois faire remonter les premiers germes de ma vocation religieuse. Ils étaient bien médiocres, pourtant, airs et paroles. Que serait-ce si ces chants étaient de *vrais* cantiques, c'est-à-dire de vraies poésies chrétiennes et de vraies mélodies religieuses? — On touche ici du doigt l'importance de cette réforme.

“ Les cérémonies, les décors du sanctuaire, la richesse des ornements sacerdotaux ne sont point tout, il s'en faut, pour la beauté du culte : le chant a tout autant, parfois plus d'importance encore. Oui, c'est lui surtout qui est l'âme des Offices, qui prie, qui loue, qui adore, qui soulève l'âme de terre et l'emporte vers Dieu tout entière.” Voilà en quelques mots une vérité un peu méconnue peut-être, en tous cas, fructueuse à considérer. Nous ne pouvons clore sans résoudre deux difficultés qu'on serait tenté de nous faire.

D'abord, quelle utilité réelle peut-il y avoir à modifier les paroles des cantiques que l'on veut conserver, et puis en a-t-on le droit puisque souvent elles ont pour auteurs les meilleurs écrivains français : les Corneille, les Racine, père et fils, les Fénelon, etc.? Voici la réponse d'une autorité qu'on ne songera guère à récuser : “ Les nombreuses défauts qui se rencontrent dans les recueils de cantiques en usage dans les paroisses et institutions religieuses, font contracter aux enfants des habitudes si funestes au point de vue littéraire et musical, qu'on ne saurait trop recommander l'expurgation des dits recueils. Je pense donc que ce sont *les vers* eux-mêmes qu'il faut modifier, *quelque illustre* qu'en soit l'auteur, pour les adapter aux airs dont l'ancienneté rend la suppression insensible. C'est Gounod qui parle ainsi, et son témoignage est confirmé par le suivant — d'un professeur de séminaire :

“ J'ai constaté que jusqu'ici nos élèves ont pris l'habitude de chanter leurs cantiques *sans les comprendre*, tant la musique fait commettre de non-sens, de niaiseries. Avec les nôtres changement complet ! Ils sont forcés de suivre ces pensées si claires et ils chantent avec autant de goût que d'entrain ces mélodies si vivantes et si pieuses.” Encore une citation : “ J'entrais dans une grande église, écrit un curé de France ; on exerçait les enfants du catéchisme à des refrains dont la mélodie m'était bien connue, mais